

HOMMAGES

Pierre HADOT
(1922-2010)

Pierre Hadot est le professeur de philosophie que chacun de nous aurait désiré avoir. Simple, modeste, parlant toujours avec une légère ironie, clair et ennemi du « maniérisme jargonnant » qu'il dénonçait dans sa leçon inaugurale, il a su éveiller de nombreuses vocations en restituant à la philosophie de l'époque hellénistique son originalité et sa profondeur. Son œuvre impressionnante n'a laissé insensibles ni l'historien, ni le littéraire, ni le philosophe.

Le côté clair et innovateur de Pierre Hadot est sans doute le résultat du parcours particulier qui fut le sien. *Homo novus*, comme il se plaisait à le répéter, il est entré en philosophie par un itinéraire très personnel qui le conduisit du séminaire à la recherche scientifique, en passant par l'ordination sacerdotale, suivie pendant la période de la guerre d'un brevet d'ajusteur dans un atelier de démontage et de réparation de locomotives. Après la guerre, Pierre Hadot poursuivait ses études de philosophie, tout en enseignant à Charleville et à Paris. Il s'inscrivit en thèse, fut admis au CNRS et fréquentait les cours à l'Institut catholique, à la Sorbonne, et à l'EPHE.

En 1950, il quittait le sacerdoce et l'Église, et se consacrait désormais entièrement à la préparation de son doctorat d'État en tant que chercheur au CNRS. Comme beaucoup de ses recherches antérieures et comme son diplôme de l'EPHE, cette thèse portait sur un néo-platonicien chrétien du IV^e siècle de notre ère, Marius Victorinus, un auteur sur lequel Pierre Hadot travaillera pendant vingt ans, avant de soutenir en 1968 un doctorat d'État sur Porphyre et Victorinus, publié en 1972. En 1964, Pierre Hadot fut élu à l'EPHE, dans la section des sciences religieuses, à une direction d'études sur la Patristique latine en référence à ses travaux sur Marius Victorinus. Cette chaire qui paraissait faire de Pierre Hadot un spécialiste de textes latins, ne correspondait toutefois plus à la réalité de ses recherches, bien plus proches du *Plotin ou la simplicité du regard* qu'il venait de publier en 1963 ou de ces néo-platoniciens grecs, Proclus et Damascius, qu'il lisait au bord de la Meuse pendant la pause de midi, lorsqu'il enseignait dans les « froides

Ardennes », dans un pensionnat de jeunes filles. Quelques années plus tard, l'assemblée de la section des Sciences religieuses, qui avait fait de lui entre-temps son secrétaire chargé de la scolarité et de l'administration, l'autorisa à changer l'intitulé de la direction d'études en « Théologies et mystiques de la Grèce hellénistique et de la fin de l'Antiquité ». Cet intitulé révèle effectivement toute l'ampleur des recherches de Pierre Hadot. L'intitulé place au premier plan de ses recherches et de son enseignement le monde hellénistique dans toute son extension temporelle et spatiale, ainsi que la mystique qui n'a cessé de l'intéresser et de l'intriguer tout au long de sa vie. Autant que la mystique, ce sont les exercices spirituels qui étaient au centre des recherches de Pierre Hadot. Dans ses séminaires de l'EPHE il pouvait librement travailler et enseigner sur Plotin, Marc Aurèle, et c'est cet aspect qui marque son livre suivant, *Exercices spirituels et philosophie antique*, en 1981. Mais à cette date, la carrière de Pierre Hadot prit une nouvelle direction puisqu'il fut élu au Collège de France, en 1982, sur une chaire consacrée à l'Histoire de la pensée hellénistique et romaine, dont l'intitulé confirmait sa volonté de traiter de la philosophie des siècles postérieurs à l'Athènes classique. Même s'il a souvent fait allusion à Socrate, son attention se portait avec prédilection vers les néo-platoniciens et la philosophie tardive, dont il a largement contribué à relancer l'étude. Il était soucieux d'échapper à la philosophie des programmes universitaires pour analyser en historien le statut de cette science dans la société hellénistique et dans le monde romain. Son refus d'opérer une quelconque distinction entre grands auteurs et auteurs moins connus, peu attractifs pour les programmes de concours, entre philosophes de Grèce et philosophes du monde romain, l'a conduit à publier en 1992 *La citadelle intérieure. Introduction aux pensées de Marc Aurèle*. Cet ouvrage lui permit de rendre justice à cet auteur, en le réinsérant dans l'histoire de la philosophie, et de fonder sa propre conception de la vie philosophique comme un exercice spirituel avant tout. Déjà dans la leçon inaugurale il notait que les *Pensées* de Marc Aurèle font « comprendre les rapports entre théorie et pratique dans la philosophie de l'époque ». À la suite de l'empereur philosophe, mais aussi d'Épicure, de Porphyre ou de Plotin, et bien sûr de Socrate, Pierre Hadot appelait à ne pas considérer la théorie abstraite, l'accumulation de raisonnements et de connaissances acquises comme une fin en soi, comme la fin ultime de l'exercice philosophique. C'est plutôt l'union de la théorie avec la nature et avec la vie qui lui paraît mériter le nom de sagesse, un objectif qui était réalisé par la méditation et l'exercice spirituel, des exercices qui menaient certains jusqu'au mysticisme. Pierre Hadot traita souvent de ce sujet.

L'activité de Pierre Hadot comprenait également un vif intérêt pour les textes, pour les sources. Non seulement, il n'agitait pas le concept, mais s'attachait à commenter des sources antiques, et il a toujours été un traducteur, un commentateur et un éditeur de textes. En témoignent par exemple trois volumes des *Ennéades* de Plotin aux éditions du Cerf, les *Écrits pour lui-même* de Marc Aurèle aux Belles lettres, en 1998, le *Manuel* d'Épictète, en 2000, et déjà en 1977 l'*Apologie de David*, d'Ambroise de Milan, aux Sources chrétiennes, qui souligne une autre originalité des définitions de la philosophie par Pierre Hadot : il ne marquait pas

non plus de distinction entre la philosophie néo-platonicienne ou stoïcienne, et la pensée chrétienne contemporaine. Toutes ces pensées, qui d'ailleurs se nourrissaient l'une de l'autre appartiennent à la pensée antique. C'est ce trait qui, aux yeux d'un historien, caractérise le mieux peut-être l'œuvre de Pierre Hadot : il a rendu son originalité à la philosophie antique. Il l'a débarrassée du carcan scolaire des programmes de licence et de concours, et a insisté sur ce que représentait la philosophie comme manière de vivre contre la pure accumulation de connaissances. Il a surtout restitué au genre philosophique, aux textes philosophiques antiques et même à la pensée hellénique dans son ensemble leur véritable sens.

Déjà dans la leçon inaugurale, Pierre Hadot a insisté sur les griefs faits aux auteurs antiques par les modernes qui leur reprochent souvent de mal composer, de se contredire et de manquer de cohérence. Or cette difficulté provient de la méconnaissance de la philosophie et plus généralement de l'ignorance de la culture antique. Pierre Hadot s'est toujours attaché à souligner l'originalité de cette culture qui, plutôt que de composer des ouvrages nouveaux, n'a cessé de reprendre les grands textes du passé qu'elle commentait ou traduisait du grec en latin. Et au cours de ces reprises se produisaient inévitablement « des incompréhensions, des glissements, des pertes de sens, des réinterprétations, pouvant aller jusqu'au contresens ». L'histoire de la pensée hellénistique et romaine a précisément pour mission de reconnaître et d'analyser l'évolution des sens qui se faisait ainsi. Il a notamment pu montrer comment Philon d'Alexandrie a employé des formules platoniciennes pour commenter la Bible, comment Ambroise de Milan traduit le texte de Philon pour présenter des doctrines chrétiennes. « On s'intéresse moins, disait-il, à l'idée en elle-même, qu'aux éléments préfabriqués dans lesquels on croit reconnaître sa propre pensée. » C'est par ce « bricolage » que la pensée évolue en reprenant des éléments préexistants auxquels elle donne un sens nouveau, dans l'Antiquité, mais encore dans la philosophie actuelle, comme ses commentaires des *Méditations cartésiennes* de Husserl et son beau volume sur *Le voile d'Isis* l'ont prouvé.

Pierre Hadot était l'homme des citations. En reprenant cette phrase de Michelet qu'il cite dans le beau volume d'entretiens avec Jeannie Carlier et Arnold Davidson (*La philosophie comme manière de vivre*, Paris, 2001, p. 233), selon laquelle il essayait d'être « le lien des temps », pour d'assurer « cette chaîne vitale qui du passé mort en apparence fait circuler la sève vers l'avenir », nous pourrions résumer son œuvre par le fait qu'il a rendu son originalité à la philosophie antique.

Pierre Hadot avait, de par sa double culture nourrie par la lecture des auteurs français et allemands, une vision très nette de la culture dans la conscience européenne, dont témoigne une autre belle phrase extraite du chapitre qui lui est consacré dans *l'Histoire de la philosophie* éditée par Jacqueline Russ, et qui trace son propre portrait : « Ce sont moins les concepts que des idéaux et des expériences morales que l'époque hellénistique a léguées à notre civilisation occidentale : le modèle du sage, transcendant la condition humaine, l'idée d'humanité, de fraternité entre les hommes, de cosmopolitisme, l'expérience de la liberté morale, c'est-à-dire de la pureté d'intention, de l'indépendance à l'égard des biens extérieurs, de la

tranquillité d'âme, du consentement au destin, mais aussi l'expérience de la liberté de jugement, de la remise en cause des opinions dogmatiques, de l'activité critique ».

Pr John Scheid

Je n'ajouterai que quelques mots concernant les *Exercices spirituels* aux réflexions que John Scheid nous a proposées. Pierre Hadot affirme, dans une communication au Collège de Philosophie, en 1993, que « la philosophie doit se définir comme un "exercice spirituel"¹ ». Il ajoute que cette réflexion « remonte aux années 1959-1960, à ma rencontre avec l'œuvre de Wittgenstein ». Dans la citation appuyant cette affirmation, il n'y a pourtant pas cette formule « exercices spirituels » et j'ai l'impression qu'elle fut autorisée, en réalité, par l'œuvre de Roland Barthes, *Sade, Fourier, Loyola*, de 1971, où les *Exercices* de Loyola retrouvent leur force de mise en place d'un espace intérieur et théâtral des images spirituelles.

C'est tout un mouvement qui conduit Michel Foucault à proposer au Collège de France d'abord Roland Barthes (en 1977) et, à sa suite, Pierre Hadot, dans une même continuité théorique : *la quête de soi*.

L'œuvre de Pierre Hadot se concentre sur cette période de l'antiquité classique de Sénèque à Marc-Aurèle, où la « méditation » va prendre l'ampleur d'une *règle de vie*, où « apprendre à vivre », « apprendre à dialoguer », « apprendre à mourir » (ce sont les chapitres de ce livre) font tout un.

Nous pourrions ajouter que Pierre Hadot occupe l'espace exact que Marguerite Yourcenar a admirablement évoqué dans les notes complémentaires aux *Mémoires d'Hadrien*, où elle cite un passage de la correspondance de Faubert : « Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été ».

Position stoïcienne ? Je dirai que non.

À plusieurs reprises (dans ses *Exercices* mais aussi dans *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*) Hadot cite un passage de G. Friedmann, *La puissance et la sagesse* (1970), que je me permets de vous lire :

Prendre son vol chaque jour ! Au moins un moment qui peut être bref, pourvu qu'il soit intense. Chaque jour un « exercice spirituel » – seul ou en compagnie d'un homme qui, lui aussi, veut s'améliorer. Exercices spirituels. Sortir de la durée. S'efforcer de dépouiller ses propres passions, les vanités, le prurit de bruit autour de ton nom (qui, de temps à autre, te démange comme un mal chronique). Fuir la médisance. Dépouiller la pitié et la haine. Aimer tous les hommes libres. S'éterniser en se dépassant.

Cet effort sur soi est nécessaire, cette ambition, juste. Nombreux sont ceux qui s'absorbent entièrement dans la politique militante, la préparation de la révolution sociale. Rares, très rares, ceux qui pour préparer la révolution, veulent s'en rendre dignes².

1. P. Hadot, *Mes livres et mes recherches*, republié in *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002 [« Nouvelle édition revue et augmentée »], p. 367.

2. G. Friedmann, *La Puissance et la sagesse*, Paris, 1970, p. 359 ; cité par P. Hadot, *Exercices spirituels*, cit., p. 19 et *Qu'est que la philosophie antique*, Paris, Gallimard, 1995, p. 416.

« Prendre son vol » : je pense que toute la philosophie de Pierre Hadot se résume dans cet élan vers la « Cité d'en haut » qu'il découvre, bien avant saint Augustin, dans l'*Eis eauton* de Marc-Aurèle³.

Je voudrais même préciser que la nature de la pensée de Pierre Hadot n'est point stoïcienne mais plutôt proche du *Deus ludit in orbe terrarum*, comme il le précise dans un chapitre – « La Nature prodigue » – de son *Voile d'Isis* où il cite un passage de Nietzsche :

L'idée de jeu conduit à celle de liberté, de fantaisie, de prodigalité, c'est-à-dire, finalement, à la destruction de la conception aristotélicienne d'une nature bonne économe et bonne ménagère. Chez Nietzsche, la prodigue exubérance de la nature devient un thème central: "Dans la nature, règne non pas la situation de détresse, mais au contraire la surabondance, la prodigalité, jusqu'à l'absurde même.

Vous voulez vivre en conformité avec la nature ? Ô nobles stoïciens, quelle duperie dans les mots ! Imaginez-vous un être qui soit comme est la nature, prodigue sans mesure, indifférent sans mesure, sans intentions ni égards, sans pitié ni justice, fécond et stérile et incertain à la fois !"

La nature, comme elle est, avec tout le caractère grandiose de cette prodigalité et cette indifférence, qui nous révoltent, mais qui n'en sont pas moins aristocratiques⁴.

« Prendre son vol » ne conduit pourtant pas à une poétique du sublime, mais à une dialectique du « haut » et du « bas » de la condition humaine, que Pierre Hadot développe magnifiquement dans son dernier livre *N'oublie pas de vivre. Goethe et la tradition des exercices spirituels* (2008), dont je me contente ici, pour témoigner de la qualité poétique de sa pensée et de son écriture, de ne vous présenter que quelques citations, où alternent la « contemplation d'en haut » et la « compassion d'en bas » :

Quand, le jour, le zénith et le lointain
S'écoulent, bleus, dans l'infini,
Quand, la nuit, le poids écrasant des astres
Clôt la voûte céleste
Au vert, à la multitude des couleurs,
Un cœur pur puise sa force.
Et aussi bien le haut que le bas
Enrichissent le noble esprit.⁵

L'âme – dit Sénèque⁶ – possède, en sa forme achevée et plénière, le bien que peut atteindre la condition humaine, lorsque, foulant aux pieds tout le mal, elle gagne les hauteurs et qu'elle parvient jusqu'au sein le plus intime de la nature. Elle se plaît à planer au milieu des astres.

3. P. Hadot, *Introduction à la pensée de Marc-Aurèle*, p. 338 : « Cette Cité la plus auguste, c'est la Cité d'en haut, dont l'homme est le citoyen et "dont les autres cités ne sont que les maisons" (III, 11, 2) ».

4. Id., *Le Voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*, Paris, Gallimard, 2004, p. 264 [« La Nature prodigue »].

5. W. Goethe, *Génie planant*, cité par P. Hadot, *N'oublie pas de vivre. Goethe et la tradition des exercices spirituels*, Paris, Albin Michel, 2008, p. 138.

6. Sénèque, *Questions naturelles*, I, Prologue, § 7.

Le regard d'en haut peut devenir aussi un regard impitoyable porté sur la petitesse et le ridicule de ce qui passionne les hommes. Car, dans la perspective de la vue d'en haut, la terre n'est qu'un point par rapport à l'immensité de l'univers ou des univers. « La terre me parut si petite », dit Scipion racontant son rêve chez Cicéron, « que j'eus honte de notre empire romain⁷.

Comme fouettés par des esprits invisibles, les chevaux solaires du temps s'emballent en emportant le frêle char de notre destin, et, à nous, il ne reste rien, sinon de courageusement tenir les rênes, et, tantôt à droite, tantôt à gauche, de détourner les roues, ici du rocher, là de l'éboulis. Où va-t-on ? Qui le sait ? Notre char se souvient à peine d'où il est venu⁸.

Je n'ai rien fait d'aujourd'hui. – Quoy ? avez-vous pas vescu ? C'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations [...] Nostre grand et glorieux chef-d'œuvre, c'est vivre à propos. C'est une absolue perfection et comme divine, de sçavoyr loialement de son estre⁹.

Dans son for intérieur, la pensée de Pierre Hadot fait revivre la célèbre formule d'Hölderlin : « Dichterisch, wohnt der Mensch auf dieser Erde » « poétiquement, habite l'homme sur cette terre ».

Pr Carlo Ossola

7. P. Hadot, *N'oublie pas de vivre*, cit., p. 104-105.

8. W. Goethe, *Poésie et Vérité*, p. 501 ; cité par P. Hadot, *N'oublie pas de vivre*, cit., p. 199.

9. Montaigne, *Essais*, III, 13, Paris, 1962, p. 1088 ; cité par P. Hadot, *N'oublie pas de vivre*, cit., p. 272.